



Association des diplômés de l'ENAC

Compte rendu d'expérience

Thomas LEFEVRE, ISESA 13, représentant de la France à la Simulation du Conseil de l'OACI, Montréal 2014

Rétrospectivement, je dois bien reconnaître que tout ceci ne fut que le fruit d'un accident. Un heureux concours de circonstances qui m'aura conduit à passer au bon moment, dans le bon couloir, devant les bonnes personnes. C'est en effet au hasard d'une conversation que ma curiosité fut piquée par une nébuleuse conversation, résumable à peu près ainsi "Ils cherchent un jeune entre 18 et 30 ans et qui parle anglais". Pourquoi ? Quand ? Comment ? Autant d'inconnues qui auraient suscitées l'indifférence chez beaucoup. Mais pas la mienne. Répondant aux critères, ce fut véritablement dans une optique de "dépanner" que j'ai décidé de rencontrer M. Philippe Tichadelle, le responsable de tout ce projet, afin d'en apprendre d'avantage sur sa teneur.

Le premier contact fut aussi sympathique qu'intimidant. En quelques minutes Philippe me briefa sur le projet : représenter l'ENAC -et par extension la France- à la Simulation du Conseil de l'OACI organisée à Montréal sur la problématique de la pénurie avérée ou anticipée de professionnels qualifiés dans de multiple secteurs de l'aviation dans certaines régions du monde, comme des pilotes, techniciens, contrôleurs, ingénieurs... Coût du ticket d'entrée ? Un working paper de 6 pages rédigées en anglais analysant le sujet et proposant des plans d'actions pour contrer cette tendance. "Oh, et la deadline est fixée dans 10 jours, ça ira ? Et il me faut également une vidéo où tu te présenteras."

Mon intime conviction à ce moment fut de penser : je ne suis pas compétent pour la mission. Du haut de mes 21 ans, sans réelle expérience professionnelle ni expertise sur le sujet, plus que de me ridiculiser je craignais de compromettre le projet. Et si Philippe n'avait pas été là pour me soutenir et me rassurer à ce moment précis, j'aurais sans nul doute passé mon chemin. J'ai donc accepté le challenge, puis deux entretiens avec Philippe et quelques soirées rivées sur mon logiciel de traitement de texte plus tard, le rapport fut rendu en temps et en heure, visé au passage par plusieurs professeurs d'anglais. Quelques semaines plus tard et je m'envolais pour Montréal, quittant pour la première fois le vieux continent.

La nuit gracieusement hébergé chez Monsieur l'Ambassadeur Olivier Caron, la journée au siège de l'OACI, je découvre cet univers inédit et y prend place avec autant de délectation que d'aisance. Je prends rapidement contact avec mes homologues du Conseil, et en l'espace de quelques heures nous voilà déjà amis, écumant ensemble les meilleurs restaurants de la ville et partageant de réels moments de complicité -ponctués, je le reconnais, de quelques stratégies collectives et autre projet de coalition pour le jour du Conseil. Ce fut sans conteste l'aspect le plus plaisant de mon séjour, aussi bien enrichissant culturellement que socialement. Nous nous sommes d'ores et déjà promis de nous retrouver à Montréal l'été prochain, et gardons le contact depuis.

Le symposium NGAP organisé la même semaine fut également l'occasion de rencontrer de nombreux professionnels -tous secteurs de l'aviation confondus- et d'échanger avec eux leur expérience et leurs contacts. Ce fut également l'occasion de prendre la parole dans la grande salle de conférence, devant un parterre de quelques 400 participants, au sein d'un panel traitant de l'évolution des technologies de l'enseignement. Mon premier étonnement fut mon absence de stress, et l'aisance avec laquelle je m'exprimais en public. Mon second étonnement fut l'impressionnant nombre de commentaires positifs et d'encouragements -pour la plupart d'inconnus- que j'ai reçu après mon intervention. Pour quelqu'un qui doutait de sa légitimité dans cette mission, ce fut un réel soulagement.

Je garde donc de cette mission des souvenirs impérissables, des rencontres mémorables, et d'ores et déjà une certitude : je ne pourrais pas passer toute ma carrière d'IESSA en SNA/CRNA. J'attendrais patiemment le jour où l'opportunité se présentera, pour pouvoir enfin mettre à profit mon expérience de l'opérationnel ainsi que ma motivation pour ce genre de fonctions.

Thomas LEFEVRE, ISESA 13